

TRAVAIL DE L'EXIL / LYA TOURN

introduction :

- Exil = forme d'éloignement de la terre natale.
- "réalité pouvant affecter de manière radicale l'histoire intime du sujet " (p.9)
- L'exil, défini comme *situation critique* met souvent en jeu toute une série d'évènement pouvant affecter le psychisme du sujet : déracinement, construction identitaire perturbée par les questions liées à l'appartenance, conséquences sur la pensée des régimes totalitaires subis.... (p. 10). L'exil met souvent en avant une violence qui est celle que l'exilé rencontre avant de quitter son pays, et qui implique de s'intéresser à ses effets potentiellement traumatiques.
 - traits particuliers de la situation d'exil
 - portée sur le fonctionnement psychique
 - question d'une psychopathologie qui serait propre à l'exilé
- La notion de perte est décrite comme inhérente à la notion d'exil, et vient donner l'amorce d'un véritable travail de deuil. C'est un deuil qui s'inaugure souvent par une "phase euphorique" sous tendue par l'idéalisation du pays d'accueil. (p. 11). Un mécanisme de déplacement va changer l'objet de l'idéalisation : "La terre promise du pays d'accueil cède la place imaginaire au paradis perdu du sol natal" (p.11). C'est le début de la "phase nostalgique" du deuil de l'exilé.
- Il paraît également nécessaire de prendre en compte les "implications subjectives de l'état de violence traumatique qui a précédé le plus souvent le départ du pays d'origine". (p.12) Et en effet, malgré les diverses formes que cette violence a pu prendre selon les histoires personnelles, on retrouve systématiquement une grande potentialité pathogène. Lya Tourn cherche à saisir ces effets traumatiques à travers les outils fournis par la psychanalyse.
- Au travers la notion de travail de deuil, la situation d'exil pose en premier lieu la question de la nature de la perte. Cette perte concerne la terre natale, mais dans une dimension qui n'est pas celle de la disparition du lieu, mais de la possibilité d'envisager ce lieu hors de sa propre présence, c'est à dire "l'existence du lieu-sans-moi" (p.13).
- De plus, la nécessité du changement de langue est l'actualisation d'une "atteinte identificatoire significative". FREUD a montré que le processus identificatoire comporte toujours un versant collectif. "La construction de l'identité se soutient de mythes fondateurs (...) l'exilé peut être confronté à une forme de désymbolisation qui remet profondément en cause ses références de filiation" (p.14-15). C'est la question de l'acquisition d'une nouvelle position identitaire.

Chap. 1

- étym. exil p.20. “ Désigne l’état de fait qui résulte d’un acte posé par un tiers dans la réalité extérieure” (p.21). L’exilé a été expulsé de sa patrie, et n’a pas le droit d’y revenir. Et en effet ce terme désigne essentiellement des personnes qui ont été soumises dans leur patrie à des persécutions.
- “L’exil est une situation complexe qui comprend plusieurs temps et plusieurs lieux. Il est avant tout constitué par deux moments séparés par un passage -moment fulgurant du départ, voyage, errance ou transit plus ou moins longs, temps incertain de l’arrivée- et par deux lieux séparés par un espace - patrie, no man’s land de l’attente apatride et puis, refuge” (p.22)
- Elle met en avant le lien quasi inconditionnel qui existe entre l’exil et la présence d’un événement traumatique de base : “la présence de la violence, de la fuite et de la persécution ont un caractère inéluctable” (p.23). Cette période qui généralement précède immédiatement l’exil marquera de façon inévitable les temps à venir.
- Puis vient le temps de la “vie en exil” dont le temps est indéfini, voire infini... Son caractère de “réversibilité potentielle” lui confère un “caractère d’attente à durée indéterminée” (p.24).
- “L’exil met l’exilé en position de sujet de la perte, mais aussi d’objet perdu” (p.24).
- Lya Tourn cherche à interroger dans des termes cliniques les conséquences sur le sujet de cette situation d’exil. qu’en est il de la supposé “potentialité pathogène de l’exil” ? La question de l’exil renvoie notamment aux liens complexes entre événement historique et événement subjectif.
- L’exil interroge la question de l’identité ; en effet, dans l’exil, le sujet est soumis à un processus que l’on pourrait presque qualifier de “désidentification” (p.27). Dans sa lecture psychanalytique, Lya Tourn pose alors la question de l’implication du Surmoi et de l’Idéal du moi, deux instances particulièrement impliquées dans les processus identificateurs.
- Dans une lecture historique, l’exil est vu comme “une forme d’anéantissement psychique lié à la disparition de tous les liens d’appartenance sociale, nationale, culturelle qui soutiennent l’identité (...) l’exil peut mettre en péril l’intégrité psychique du sujet” (p.28). Il touche l’identité du sujet tant dans son versant collectif que individuel.

Chap.2 :

- L’existence d’une psychopathologie de l’exil semble discutable.
- L’importance de la plainte somatique est à l’avant du tableau clinique ; elle comporte aussi bien des plaintes hypocondriaques, que des maladies réelles ou des troubles plus généraux du sommeil, de la

sexualité ou de l'alimentation. Ces plaintes révèlent en général "l'impossibilité de contenir dans la sphère psychique des souffrances et des conflits pathogènes" (p.33) Cette difficulté peut être liée à une difficulté de mettre en mot dans une langue qui n'est plus la langue maternelle ; mais également à mettre en mot "des souffrances liées à la perte de catégories d'objet qui n'en sont pas, à proprement parler" (p.33).

- = Cf. notion de dépression masquée.
- On relève également toute la symptomatologie de l'angoisse (cauchemars, crises d'angoisse, terreurs...) ; ainsi que des décharges émotionnelles plus ou moins violentes (larmes, colère...).
- On peut retrouver également des expériences hallucinatoires ou de dépersonnalisation.
- La dépression est fréquente et souvent vécue sur un mode persécutif.
- On retrouve également des difficultés relationnelles généralement vécues dans un contexte intra-familial.
- = Ces symptômes restent très généraux et ne présentent aucune originalité en soi. (p.30)
- De plus, Lya tourn vient nous rappeler que la clinique "s'accommode mal de la relation de causalité directe et que les effets psychiques d'un événement extérieur -y compris ceux d'un événement traumatique- sont toujours à conjuguer avec l'histoire subjective de chacun" (p.31).
- Pour en revenir à un point de vue identitaire, "l'exil comporte la perte radicale des identifications imaginaires qui constituent ce qu'il est habituel d'appeler la *personne* " (p.31). Il est rupture de l'impression de continuité psychique.
- L'exilé se retrouve souvent face à la nécessité douloureuse de "se présenter", de "se raconter", de devoir "répéter son histoire", d'avoir à décliner et à prouver son identité devant les autres en permanence (p.32).
- L'image identitaire est en crise.
- Ce qu'il y a de particulier dans l'exil est la présence incontournable "du trauma résultant de la violence subie". "Bien que la nature de cette violence puisse varier et comprendre des expériences aussi différentes que la persécution réelle ou virtuelle, la menace ou la réalité d'emprisonnement, de torture ou de mort pour soi ou ses proches, les effets de la terreur subie ne sont jamais absents" (p.36). Les conséquences du trauma sont essentiellement repérables dans les symptômes à caractère répétitifs ; mais aussi à travers la "résonance démesurée" que des problèmes en apparence insignifiants de la vie courante ont pour l'exilé (p.36). On peut alors même parler de "traumatismes cumulatifs"
- " L'expérience clinique permet d'avancer que la potentialité pathogène de la situation d'exil tient aux effets conjugués de la perte d'objets très investis, de la remise en cause massive et fragilisante des

repères identificatoires, de la séparation radicale, non volontaire et non maîtrisable, de l'objet complexe qu'on appelle terre natale et du trauma résultant de la violence subie avant l'exil. Cette potentialité devient effective par sa rencontre avec les noeuds de l'histoire subjective" (p.37).

Chap.3 :

- On relève l'absence apparente de dépression pendant une assez longue période. Les premiers temps semblent davantage dominés par une certaine agitation anxieuse. Cf. FREUD : "Cela pourrait être un merveilleux rêve de désir" (p.39). "La douleur de la perte est absente (...) le temps de l'action barre la route au temps de la remémoration". C'est la phase euphorique qui est caractéristique.
- Il existe, immédiatement après l'arrivée, un "sentiment d'irréalité" (p.42).
- "La terre d'accueil, *ailleurs* idéalisé depuis l'*ici* persécuteur du pays d'origine renvoie en miroir à l'exilé nouvellement arrivé une image à son tour idéalisée" Cette image est éphémère et ne résistera pas à la confrontation à la réalité. (p.43).
- La question du "lieu" renvoie à celle de la "place", au sens identitaire du terme.

Chap.4 :

- Question de "l'interférence de la réalité extérieure et ambiguïté du verdict de la réalité"
- Souvent la séparation d'avec les êtres et les choses se fait sous la forme d'un "abandon brutal" (p.54). La fonction de l'adieu comme marquage imaginaire de la limite entre les présents et les absents n'est pas accomplie. "faute de traces mnésiques pouvant servir de signes de l'absence irrémédiable de l'objet, il n'y a pas de limite au désir dans son refus de la réalité de la perte" (p.56)
- Le regroupement des exilés entre eux fournit "un lieu alternatif par lequel certains aspects de la fonction des rituels entourant la perte se trouvent accomplis".

Chap. 5 :

- Dans l'exil, "la terre natale est loin, interdite, inaccessible, mais pas irrémédiablement disparue. L'espoir des retrouvailles est là qui empêche de prendre acte des pertes malgré tout définitives" (p.62). L'objet reste vivant, mais dans un autre espace : "l'ailleurs".
- Cf. fonction de la relique (Léon et Rebecca GRINBERG) : "la multiplicité d'objets dont on ne se sépare pas paraît voiler la perte radicale du pays natal et en atténuer les effets" (p.63). "l'insistance L. Tourn. (1997). *Travail de l'exil, deuil, déracinement, identité expatriée*. PUF, Septentrion, Paris, 341 p. 4

des exilés à conserver de tels objets-reliques (...) peut avoir la fonction de préserver le sujet de l'atteinte d'une perte trop brutale lorsque le *verdict de la réalité* tombe d'un seul coup" (p.65). Ils sont alors à comprendre en tant que "dispositifs visant à doser l'excitation trop massive".

Chap. 6 :

- Suite à la phase euphorique qui suit l'arrivée de l'exilé, la clinique vient mettre en avant l'apparition progressive d'un "mouvement oscillatoire où l'idéalisation se prépare à changer d'objet" (p.67). Alors que la terre d'accueil s'emprunt d'un sentiment de déception, la terre natale, elle qui "était porteuse de danger, de menace et de destruction", prend des allures de paradis perdu (p.67). "Le pays d'accueil, qui ne peut pas tenir ses promesses puisqu'on lui demande l'impossible, devient le support de la dépréciation tandis que la terre perdue est chargée de toutes les vertus : c'est le début de la nostalgie" (p.69).
- Des sentiments de défaite, de persécution et d'humiliation profonds accompagnent l'exil. L'exilé est privé de liberté dans le sens où il n'a même plus celle de retourner dans son pays d'origine.
- Le couple d'opposés dépréciation / idéalisation qui s'attache successivement à la terre natale et au pays d'accueil, permet surtout de renforcer le clivage et de protéger de l'ambivalence des affects ressentis. (p.68).
- C'est un incident, généralement anodin qui fait basculer dans le deuil nostalgique.

Chap. 7 :

- L'exil renvoie à la notion de nostalgie, "ce désir douloureux de retour qui s'accompagne de l'évocation répétitive, à la fois douce et lancinante, du pays lointain idéalisé" (p.82). Cette nostalgie apparaît étroitement liée à la sensorialité.
- Développement de la nostalgie d'un point de vue psychanalytique p.85- 105
- La nostalgie est le regret d'un état perdu.
- "Le souvenir nostalgique apparaît unique, précieux comme une essence (...) Il s'agit d'un condensé exquis, idéal, purement imaginaire dont la valeur n'est pas celle de l'objet en soi mais celle de permettre de revivre les sensations de plaisir qui y sont associées" (p.96).
- "Le mot *sehnsucht* souligne l'intrication entre la terre natale et la figure maternelle".
- Il existe une spécificité de la nostalgie de l'exilé ; en effet la phase nostalgique qu'il traverse "ne constitue pour la majorité des cas qu'un passage obligé débouchant le plus souvent sur un véritable élargissement de l'horizon psychique" (p.100). Elle "se manifeste face à la disparition brutale de

tout ce qui, jusque là, constituait le paysage quotidien dans la réalité et qui était le support du familier” (p.104).

Chap.8 :

- “Le travail de deuil de l’exil se caractérise par un va et vient imaginaire entre deux espaces -ici / là bas- et deux temps -avant / maintenant- où la place de l’exilé est toujours “ailleurs”. Cette douloureuse oscillation psychique se fige parfois dans une idée mythique de retour” (p.106).
- Il s’agit de différencier :
 - projet de retour (démarche volontaire, calculée, planifiée)
 - “mythe de retour” (ou sa forme contraire qui témoigne d’un clivage) (aucune préparation concrète) = “construction défensive face à l’impossibilité d’accepter la réalité inéluctable de l’exil” (p.107). Figé dans l’idée de ce retour, l’exilé vit dans un état provisoire permanent : tout est transit. (cf. : difficulté d’acquiescer langue, nouveaux liens, ghettoïsation... “pour garder le passé intact, le présent doit rester immobile” (p.108)) “Dans certains cas, le retour mythique est agi dans une suite interminable de départs, véritable fuite en avant dans la recherche de l’ailleurs impossible. l’exilé n’en finit pas d’arriver, de s’installer, de se fixer” (p.108) (SANGATTE)
- “Mythe de retour, fuite en avant, errance, immobilisation du temps, acting out de retour sont des expressions fréquentes de la difficulté spécifique que, dans la situation d’exil, pose au sujet le déchirement du temps et de l’espace vécu” (p.110)
- “L’exilé n’est pas présent à l’espace qu’il habite dans la réalité” (p.110) qui est vécu comme portant la marque de l’absence
- Il y a rupture d’une continuité porteuse ; passé et futur se superposent et se confondent.
- L’espace de l’exil est vécu comme une prison : privation de la liberté de rentrer...
- Notion de passage, de franchissement d’une limite.
- “Si le temps subjectif de l’exil est porteur d’un imaginaire qui conjugue la fuite et l’errance avec l’immobilité figée, l’espace de l’exil peut apparaître à la fois comme passage et comme hors-lieu sans issue” (p.118).

Chap. 9 :

C’est à travers ses effets après coup que la violence subie intéresse le thème de l’exil. Par elle, le temps de l’exil est imprégné de la marque subjective de ce temps qui l’a précédé. (p.120)

- présence de traumatismes psychiques
- effets mutilants de la censure imposée à la parole et à la pensée
- transmission aveugle et répétitive de l’impensable

- Le terme d'exil politique s'applique à des personnes qui "ont été obligés de fuir leur patrie pour se soustraire à des menaces, des risques ou des persécutions ayant pour cause leurs idées, leurs pratiques ou activités idéologiques, religieuses ou politiques. Leur départ en exil anticipe le danger de mort, d'emprisonnement, de "disparition" ou de torture encouru par eux même et par leurs proches" (p.122). Dans certain cas, l'exil est véritablement l'unique alternative à la mort.
- Place essentielle occupée par les idéaux.
- Cet exil est souvent effectué sans préparation psychique ; le "projet d'exil est inenvisageable et le franchissement du pas du départ reste jusqu'au bout empli de doutes, d'ambivalence et d'auto-reproches" (p.126). circonstances de départ + effets de la terreur sur pensée et parole: p.126.
- La parole est atteinte par la méfiance qui s'insinue dans les relations ; la dictature oblige à renoncer à des catégories entières de la pensée.
- Le vécu de la violence et de la terreur laissent des traces perceptibles dans la clinique de l'exil ; "traces dont l'importance et les conséquences varient selon le caractère de la rencontre personnelle avec cette violence et sa résonance sur chaque histoire subjective" (p.130) Le traumatisme psychique est la plus fréquente de ces traces.

- TRAUMA :

- Il comporte divers degrés de gravité ; il peut être également présent chez des personnes qui n'ont pas été confrontée de façon directe à la violence (p.130 : énumération des signes qui signent incontestablement la présence du trauma)
- La théorie du trauma traverse l'oeuvre freudienne ; sa def est large : "expérience vécue qui apporte, en l'espace de peu de temps, un si fort accroissement d'excitation à la vie psychique que sa liquidation ou son élaboration par les moyens normaux échoue, ce qui ne peut manquer d'entraîner des troubles durables dans le fonctionnement énergétique de l'appareil psychique" (p.131).
- Le trauma de l'adulte se différencie du trauma précoce ou du trauma infantile en ce qu'il surgit après la consolidation de la structure du sujet
- Il est également présent dans la transmission de fantasmes originaires.
- Cadre clinique des névroses traumatiques (p.133):

- souffrance subjective intense
- crises émotionnelles fréquentes
- débordements d'angoisse

- inhibitions diverses
- préoccupations hypocondriaques importantes
- de troubles du sommeil
- de symptômes témoignant de la répétition à l'oeuvre (rêves d'angoisse et pensées obsédantes)
 - Les rêves = pauvres, stéréotypés, très "réels" et reproduisent avec peu de variation l'évènement traumatique. "Ils sont vécus par le sujet comme un renouvellement permanent du trauma et suscitent chez lui un sentiment aigu d'intrusion, voire de persécution" (p.134).
 - Force répétitive du souvenir traumatique
 - L'évènement qui potentiellement traumatique peut mettre en danger un psychisme adulte est subi et non préparé. Son effet est dépendant et relatif à la "susceptibilité subjective" (p.135) = point de rupture différent selon chacun.
- "Marque d'un trop de réel qui domine dans le cadre clinique des effets traumatiques" (p.135)

Théorie freudienne de l'avènement du trauma (p.136) :

1- effraction du pare-excitation

2- l'impossibilité d'élaboration psychique

3- Compulsion de répétition

- Evènements potentiellement traumatique = situation de terreur ; confrontation durable à la menace et à la peur intense.
- Cf. FERENCZI = sujet surestime sa propre force et vit dans la totale illusion qu'une telle chose ne peut qu'arriver aux autres (p. 137).
- La clinique des exilés met en avant cette absence de préparation, mais aussi ces difficultés qui s'en suivent à élaborer : censure et terreur portent atteinte à la capacité de penser (p.137).
- Le trauma des exilés est surtout dû à l'existence de la violence avant, davantage que au départ du pays.
- Modification de la relation à la croyance (M. VINAR) (p.139)
- Difficultés de la mise en pensée et de la mise en parole du trauma

Chap 10 :

- Comment peut s'expliquer la volonté de retour, malgré les possibilités offertes par le pays d'accueil ? Impression d'un sentiment d'appartenance corporelle au lieu. Sentiment d'identité aux siens.

- Deux registres sont à interroger : la disparition du sentiment du familier et la remise en question du sentiment d'identité.
 - « L'inquiétant » de FREUD (p.148)
 - Qu'est ce que le familier et ses différentes figures. « Le sentiment du familier apparaît lié à des représentations qui renvoient au registre du corporel-maternel le plus archaïque » (p. 152)
 - Thématique du double : cf. difficulté d'intégrer l'autre vie comme lui appartenant (p. 158).
- Remise en chantier d'un travail de séparation psychique (p. 162). « L'exil, par la rélaboration du Heimliche-Heimische qu'il impose, peut relancer de manière particulièrement intense le mouvement de la séparation psychique. Au delà du trauma, il peut alors constituer aussi une expérience structurante, source d'enrichissement pour le sujet » (p.163).

Chap. 11 :

- Résonance particulière de l'abandon de la langue
- FREUD « celle en laquelle on a toujours vécu et pensé et qu'on ne pourrait jamais remplacer par une autre » (p.165).
- Langue porteuse d'identité
- Maîtrise de la langue d'accueil essentielle à la survie : réclame « une énergie psychique considérable et un déplacement des investissements » (p.166).
- La rapidité de l'apprentissage et le niveau atteint sont considérablement différents selon les sujets : données contextuelles, mais aussi signification symptomatique. Persistance de l'accent : « l'étranger s'y donne le plus sûrement à connaître en tant que tel » (p.168)
- Le changement de langue opère une modification dans « la structure intime de la pensée »
- « Expérience du risque d'être exclu » (p.171)
- « Il existe des situations qui appellent exclusivement la langue d'origine, qu'on ne peut pas traduire . Alors, parfois, en exil, quelque chose ne peut plus se dire de soi » (p. 172).
- Caractère d'étrangeté par rapport à la prononciation du nom.
- Sous l'influence de l'apprentissage de la nouvelle langue, la relation avec la langue d'origine est modifiée.
- « L'insistance à « parler » à la place des mots semble tout particulièrement liée à la privation de la langue maternelle en tant que moyen privilégié de mise en paroles et de mise en pensées de la subjectivité » (p. 176).

Chap. 12 :

- La dimension de « l'étranger » n'apparaît pas tout de suite = phase euphorique où l'exilé est occupé à la découverte du nouveau. « Il est protégé par son hilflosigkeit » (p. 189).
- « L'usure de l'idéalisation, trop fragile face à l'épreuve de la réalité, se traduit par une double découverte qui agit en miroir. En même temps qu'il voit surgir en l'autre l'étranger, l'exilé se découvre étranger dans le regard de l'autre » (p. 189) = déception et nostalgie. Il faut rappeler que c'est d'abord parmi les siens qu'il a été l'étranger, l'indésirable (p. 191).
- Les signifiants de l'exil = asile (cf. condition d'aliéné) ; réfugié (idée de fuite) ; transit (fixe l'exilé dans un passage entre la vie et la mort).
- L'étranger = objet d'amour / de haine. Il est celui qui rend étranger : « il est le révélateur de l'irréductible différence interne constitutive du sujet, occultée au plus profond de soi et que chacun s'efforce d'oublier » (p. 194). « Le risque identitaire est immense ».
- « L'exilé est non seulement en rupture de lien social, mais en rupture de filiation » (p. 208). (« Expulsion hors d'une trame discursive qui était jusque-là pour lui porteuse de sens » p. 209).

Chap. 13 :

- L'exilé se situe dans une double position : il est à la fois sujet de la perte et objet perdu. (sa place imaginaire vis à vis de l'autre qui est resté serait celle du mort) p.210. « L'exilé est habité le plus souvent par le sentiment d'avoir à la fois été abandonné par les siens et de les avoir lâchés » (p. 210)
- « Ce qui différencie la terreur intime de celle qui met puissamment en danger l'existence même du lien social est qu'elle porte atteinte aux bases de l'identité qui se soutiennent de l'idéal d'appartenance à l'humain » (p.220).
- attaques contre le « travail de culture » → déchirures de la trame sociale → rupture de la mémoire.
- « L'exil rend l'autre étranger de manière irréversible. Malgré les espoirs et les fantasmes, rien ne peut être annulé, ni l'exil ni le passé » (p. 222).

Chap. 14 :

- « En tant qu'événement extérieur qui affecte le sujet, l'exil est comparable au deuil et au trauma » (p. 223). « Le trauma de l'exil paraît intelligible grâce aux développements déjà existants à partir de la théorie freudienne du trauma. Cependant, l'exil ne se limite pas au deuil et au trauma (...) pas suffisant pour rendre compte dans sa totalité du travail psychique spécifique à l'exil.
- Issue du travail de deuil marqué par la fin de la phase nostalgique ; mais le désir de retour ou le refus persiste.
- Nostalgie → fantasme de retour au familial. « Le retour au lieu figure essentiellement dans ce fantasme le retour à l'état avant l'exil » (p. 225).
- Questions de la nature des représentations qui sont associées à la terre natale. « Le heimliche-heimische de la terre natale renvoie ensuite à des thèmes où la figuration du corps et celle de la mère se confondent » (p. 227).
- « la nostophilie persistante de l'exilé donne à penser que l'abandon de l'objet primordial se fait grâce au déplacement d'une partie de l'investissement narcissique vers les racines. La terre natale serait alors le lieu métaphorique de la continuité imaginaire, de la « dissolution des limites corporelles permettant au sujet d'oublier la solitude radicale à laquelle la séparation le condamne » (p. 229).
- « L'appropriation du familial permettant de poser les bases de la construction de l'identité est indissociable de l'expulsion de l'étranger qui en assure les limites » (p. 229). cf. Aron
- Pour comprendre la fonction exacte de la terre natale, il faut la comprendre à travers la notion du « contenant » avancé par Bion : « la terre natale serait donc ce lieu permettant de contenir et de garder immobilisé cet indifférencié source d'angoisse (p. 230).
- « Le déracinement de l'exil est toujours une forme de « catastrophe » psychique qui, conjuguée aux fragilités de certains sujets, peut avoir des effets plus ou moins pathogènes » (p. 231). Cf. Symptômes psychosomatiques = retour dans le corps de l'angoisse indifférenciée
- Mais les effets de l'exil ne sont pas toujours pathogènes, celui-ci aboutit parfois à « une nouvelle forme d'enracinement ». Un nouveau cadre contenant se constitue par des investissements narcissiques sur la terre d'accueil. (p. 232).
- Au bouleversement du familial et de l'étranger ne rend pas compte de la totalité du travail psychique de l'exil qui suppose de profonds remaniements identitaires.

Chap. 15 :

- Terre natale associée au maternel / patrie associé au paternel, à la loi

- « La question de l'identité s'impose d'abord à l'exilé à travers l'importance vitale que prennent les papiers et la place démesurée que les démarches pour les obtenir occupent dans la vie quotidienne » (p. 237). Ils sont précaires et renouvelables. Question de la transmission.
- La signification imaginaire des papiers est fondamentale : « elle est à interpréter comme une expression de la menace que la question de l'identité posée par l'exil représente pour l'intégrité psychique du sujet tout entier » (p. 238).
- L'exilé découvre d'abord ce qu'il n'est pas → remise en question angoissante de son identité.
- Freud frappé par l'exil fait référence à son identité juive : « l'interrogation identitaire culmine à la fin de sa vie avec *l'homme Moïse et la religion monothéiste* » (p. 247). C'est au moment de son exil qu'il se tourne vers les références mythiques à sa filiation. (Moïse : p. 251-252)
- Identité en régression réduite « à l'expression imaginaire du jeu pulsionnel le plus meurtrier » (p.249-250).
- « A partir de cette « carte d'identité » de Moïse, Freud va explorer sans relâche la question immense de la transmission et sa place dans la construction de l'appartenance à un peuple et à une patrie » (p.253)
- L'exil « pousse très loin les exclusions identitaires et entraîne par là le sujet dans un questionnement profond de ses appartenances » (p. 253).
- Freud fait de Moïse un exilé qui fonde la religion d'un peuple par la transmission d'une religion étrangère ; en en faisant un égyptien, il déplace les enjeux de l'appartenance identitaire. « A partir de là, Freud peut s'interroger sur la véritable nature des montages à l'œuvre dans l'appartenance qui lie le sujet à un peuple et à une patrie ». Freud cherche à répondre au « problème de savoir comment le peuple juif a acquis les propriétés qui le singularisent ».
- « La patrie est donc une, indivisible et unique (...) appartenance, qui, dans les moments catastrophiques où dominent les forces les plus primitives de la relation à l'autre, se pose en référence totalisante de l'identité » (p. 256).

Chap. 16 :

- Identité = terme introduit dans le vocabulaire psychanalytique par Tausk en 1919 = « expérience de se sentir soi-même ou se trouver soi-même ». Du latin idem qui désigne à la fois le caractère de ce qui est permanent et le caractère de ce qui fait un.
- = « Désigne l'expérience émotionnelle permettant de continuer de se sentir soi-même à travers les changements qui se succèdent le long de l'existence (...) Elle se présente au sujet sous la forme

d'une certitude subjective immédiate quant à l'unité et la continuité de son être dans l'espace et le temps » (p. 259).

- Différent de l'identification, qui est un processus et qui se fait toujours par rapport à d'autres.
- Notions identité imaginaire (psychanalyse) / identité donnée (symboliquement par le nom).
- « Permanence de l'identité donnée pendant les premières étapes du processus d'identification » (p. 260).
- Chap. « Identification » dans « Psychologie des masses et analyse du Moi ».
- Question de l'appartenance identitaire de l'exilé ?
- FREUD = « moi serait le résultat d'une sorte d'activité de création romanesque toujours renouvelée et dont la sédimentation d'identifications successives en serait constitutive » (p. 261)
- Il existe dans la construction identitaire un mouvement de désidentification, à travers la désidéation des modèles parentaux, qui étaient les premiers objets d'identification de l'enfant.
- Place des mythes dans sentiment d'appartenance identitaire à la patrie : cf. les « effets de redoublement que la situation d'exil peut comporter dans la remise en question des idéaux qui soutiennent une telle appartenance identitaire » (p. 265).
- Versant collectif de l'identité
- « Freud affirme que l'identification des individus dans une masse s'explique par le fait qu'ils ont tous mis un seul et même objet, le meneur, à la place de leur idéal du Moi. L'identification « horizontale » aux pairs découle de l'identification « verticale » au meneur » (p. 275).
- « dimension de trahison imaginaire de l'exilé »
- « L'exilé, « expatrié », « apatride », n'est nul part parmi les siens. Le soupçon de trahison (...) traduit le rejet inspiré par celui qui a osé rompre le pacte identitaire » (p. 278).

Chap. 17 :

- Moïse p. 284.
- Question identitaire concernant l'appartenance à la patrie ; Sentiment au source de l'identité d'un peuple. (p. 286).
- La patrie fait non seulement référence au père, mais aussi à la lignée et aux ancêtres : « filiation, héritage, transmission, tombe des ancêtres et culte des morts y apparaissent étroitement associés » (p. 288).
- « Les exilés témoignent de la difficulté considérable qu'ils éprouvent (...) à reconnaître et à inscrire psychiquement ces morts à distance, sans traces » (p. 290).

- « L'exil, à travers la dépossession de la patrie qu'il impose, porte la signification d'une véritable rupture de la filiation » (p. 290).

Chap. 18 :

- Freud, avec Moïse « déplace les enjeux identitaires hors des liens de sang et de sol vers la filiation mythique » (p. 294).
- Notion d'irréversibilité dans la perte de la patrie, due aux effets du travail de désidentification.
- Question de la résilience et du dépassement créatif (p. 297) : « l'exil semble dans certains cas, favoriser la relance du processus de séparation psychique et forcer à pousser plus loin le mouvement de « l'avancée vers la spiritualité » » (p. 297).
- « Par la rupture massive de la continuité du temps, de l'espace, du regard de l'autre familial, l'exil brise l'illusion d'identité de soi à soi » (p. 298).
- « Si la perte de la patrie ébranle le montage qui soutient les identifications de l'exilé et le confronte à des ruptures de filiation, faut-il penser pour autant que l'exil rend ces ruptures forcément irréparables ? Le changement subjectif irréversible qui rend au bout du compte l'exilé étranger aussi vis à vis des « siens », le condamne-t-il fatalement à une sorte d'errance identitaire ? » (p. 299)
- « L'exil semble offrir la possibilité d'accession à une nouvelle position identitaire, à la fois irréversible et ouverte (...) élargissement d'horizon psychique qui caractérise l'assomption de la nouvelle identité exilée » (p. 302).

Conclusion :

- Le temps nécessaire à l'élaboration psychique des effets de l'exil est en général long.
- Souvent l'exilé rencontre d'abord le médecin → prix somatique. « La privation de la langue maternelle, les séquelles des atteintes à la pensée provoquées par la terreur, la nature même de la souffrance psychique rebelle à la symbolisation font alliance avec les tentatives d'évitement de la douleur du deuil » (p. 313).
- « L'exil entraîne dans de longs remaniements identitaires. A travers le parcours qui conduit de l'arrachement de l'intime familial jusqu'à la différence inquiétante, l'exilé se découvre étranger à ceux qui l'ont accueilli en même temps qu'il devient autre pour ceux qu'il a quittés » (p. 314).
- « Dans l'effort de l'exilé pour répondre à l'énigme posée par l'affirmation soutenue du n'être pas dans le regard de l'autre, s'inaugure enfin la longue enquête qui interroge les unes après les autres les différentes appartenances constitutives de l'identité » (p. 314).

- « Présence du trauma, lourdeur massive des pertes, effets mutilants du régime totalitaire sur la pensée, déracinement du familial « contenant », rupture de filiation, remise en question profonde des fondements identitaires manquent rarement d'être présents dans le cadre clinique de l'exilé » (p. 316).